Gilles de Catheu* (à droite) *avec ses amis indiens Romualdo et Esmeraldina.
Source: Gilles de Catheu

Ce Français partage, depuis plus de trente ans, les espoirs et combats des Indiens waris, dans l'ouest du Brésil.

synode pour l'Amazonie

Gilles de Catheu

Médecin

Ils se battent pour l'Amazonie (2/3)

Médecin du fleuve

La première chose que Gilles de Catheu montre au visiteur, ce sont des cartes, stockées sur son ordinateur portable. Son doigt fiévreux souligne l'étendue des dégâts : les forêts de l'État du Rondonia, dans l'ouest du Brésil, où il vit depuis trente-sept ans, sont réduites à peau de chagrin. *« Il ne reste plus grand-chose à déboiser »*, lâche-t-il, amer. Là où les arbres sont le mieux protégés, c'est dans les réserves des Indiens, sorte d'îlots préservés. Mais durant l'été, de France où il se reposait, il a suivi les incendies au Rondonia. *« Ici, vous pleurez les arbres. Vous oubliez qu'il y a aussi des hommes »*.

Des hommes, c'est-à-dire les Indiens, à qui il a consacré toute sa vie. Gilles de Catheu est arrivé en Amazonie, comme médecin, en 1982. Sa vocation est même plus ancienne, de celles qui façonnent les destins, puisque c'est tout gamin qu'il assiste, au collège, à un exposé sur l'Amazonie par des missionnaires de passage. Il est alors tellement impressionné qu'il se promet de partir là-bas, plus tard.

Il se souvient très précisément de son premier contact avec les Indiens waris. Il est arrivé par le río Mamore, sur le bateau qui fait la navette entre la ville principale, Guajara-Mirim, et la réserve warie de Sagarana. Quand le bateau accoste, les Indiens, postés sur la berge, l'observent. *« Comme un essaim d'abeilles, les enfants ont dévalé vers moi,* raconte-t-il, *et m'ont demandé le nom de mon père, de ma mère, de mes frères et sœurs ; et mon équipe de foot préféré : j'étais adopté. »*

Repartant de Sagarana, il songe, sur le bateau qui le ramène, dans la nuit. *« Il y avait de nombreuses étoiles au-dessus de ma tête. J'ai pensé que si le peuple wari disparaissait, ce serait une constellation dans le ciel en moins. »* C'est sans doute cette nuit-là, qu'il décide de rester…

Depuis 1982, beaucoup de choses ont changé sur le Rio Guaporé. Au Brésil, analyse-t-il, les Indiens sont peut-être les minorités les mieux préparées à se défendre contre le gouvernement. Un gros travail en ce sens a été fait par le Conseil indigéniste missionnaire (Cimi), l'organisme de l'Église pour les Indiens. Gilles de Catheu soigne, forme des infirmiers, des médecins. Il participe aux assemblées de peuples indiens, aux rencontres du Cimi, aux réunions du conseil de santé indien : autant de lieux qui ont permis de conscientiser une génération. Non sans mal. En poussant les indigènes à se prendre en main, l'Église gêne les autorités locales. Lui-même a été menacé à plusieurs reprises, y compris physiquement. Et ne doit sans doute qu'au soutien de son évêque d'alors, Don Gérard *(voir ci-après)*, d'être encore là.

Durant près de quarante ans, le médecin français a tout partagé avec ce peuple wari : la langue, les fêtes, mais aussi les combats. Au début, lorsqu'il rentrait en France, se souvient-il, son grand-oncle lui posait toujours la même question : *« Alors, tes Indiens, tu vas réussir à les civiliser ? »*. Gilles rigole, attendri. *« Au fond, au Brésil même, pendant longtemps les dirigeants politiques avaient bien comme objectif l'intégration des peuples indigènes, et donc leur disparition en tant que tels. »* Ce n'est qu'en 1988 que la Constitution leur reconnaît le droit à la terre.

Un droit toujours menacé. Les prises de position de Jair Bolsonaro, nouveau président du Brésil, n'ont fait qu'empirer un mouvement de fond, du côté de l'agro-industrie, avec les feux de forêts, et les exploitations de minerais. Au Rondonia, des projets de barrages menacent aussi la survie des communautés indigènes. Pour autant, la situation des Indiens s'est améliorée. *« Ce qui a le plus évolué, c'est leur autonomie »*. Des jeunes étudient. Il y a des télévisions, des frigidaires dans les foyers, beaucoup ont leur propre bateau à moteur sur le fleuve. *« Parfois, je me dis que c'est trop rapide, ils perdent leurs repères, certains sont corrompus »*, soupire-t-il, regrettant aussi la disparition des communautés catholiques de base, encore très vivantes quand il est arrivé, et qui permettaient à l'Église d'assurer une présence sur le terrain.

Après avoir passé cet été en France, Gilles de Catheu est une nouvelle fois reparti là-bas. Plus de trente années en Amazonie ne l'ont pas épargné. Il souffre d'une maladie rare, qui le contraint à vivre au ralenti. Il a dû renoncer à voyager sur le fleuve, et a échangé sa vie nomade pour une vie sédentaire, dans la ville de Gajara-Mirim. *« J'ai quitté le front pour l'arrière »*, dit-il, dans un sourire un peu las. Mais il reste proche des Indiens qu'il continue à défendre et soutenir. Ce ne sont plus ceux du fleuve, mais ceux qui vivent en ville, pour trouver un travail, étudier, se faire soigner, ou sont en prison, pour qui le portugais est une langue étrangère, et restent considérés comme des citoyens de seconde zone, un peu comme les gens du voyage, en France. Pour eux, encore, le médecin continue de se battre.

Isabelle de Gaulmyn

Son inspiration. Mgr Gérard Verdier

La présence française à Guajara-Mirim, à la frontière entre le Brésil et la Bolivie, remonte à 1932, lorsque Pie XI nomme le premier évêque, Mgr François-Xavier Rey, avec ces mots : *« Je vous confie une des missions les plus dures du monde. »* Mgr Gérard Verdier, de spiritualité franciscaine, s'est inscrit dans cette tradition. Ordonné prêtre pour ce diocèse en 1963, il en sera évêque de 1980 à 2011. Décédé en 2017, c'était pour Gilles de Catheu *« l'évêque de l'option préférentielle pour les pauvres »*, dénonçant les abus des patrons du caoutchouc et le trafic de drogue, questionnant ouvertement la justice, aidant les Indiens à s'organiser. En septembre 2011, il témoignait : *« On ne va pas en mission pour apporter la culture française mais bien pour que le Royaume de Dieu arrive là-bas, en Amazonie. »*

Demain : Linia Opoya, adversaire des chercheurs d'or en Guyane

VkVSIyMjVm9sb0Vhc3lSZWFkZXJfU3BjIyMjNTNmOW2hYTUtNjc3Ny00MTg3LTliOWUtZDZlNGJmZjVlYjY4IyMjMjAxOS0xMC0wOFQwNzoyMzoxOCMjI1ZFUg==